

Michel Gauthier, architecte de la scène

Patrice Bonneau

Number 174 (1), 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92992ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bonneau, P. (2020). Michel Gauthier, architecte de la scène. *Jeu*, (174), 92–95.

Michel Gauthier, architecte de la scène

Patrice Bonneau



Dans ses réalisations, Michel Gauthier travaille la matière, la luminosité, le relief et les structures architecturales. Il métamorphose les planches en des univers propices aux drames et aux passions. Retour sur la brillante carrière théâtrale d'un important scénographe du Québec, dont l'œuvre vient de faire son entrée au Musée de la civilisation.



Comment voulez-vous procéder?» demande Michel Gauthier dès les premières secondes de notre entretien.

Cette main tendue ne relève pas du hasard: il s'agit d'un réflexe qui démontre sa manière de fonctionner, celle du scénographe en processus de création. «Ce qui m'a d'abord plu au théâtre, c'est la collaboration entre plusieurs artistes aux rôles, aux visions et aux personnalités différentes», dit-il.

Dès l'âge de 7 ans, il suit des ateliers d'art: dessin, peinture, sculpture, céramique, émail et diverses techniques de

gravure. À la fin de l'adolescence, alors que les Écoles des beaux-arts sont intégrées aux nouveaux Collèges d'enseignement général et professionnel, il fait partie de la toute première cohorte du programme d'arts plastiques du Cégep de Jonquière, que dirigeait alors Laurent Bouchard. «J'ai eu la chance de commencer avec des guides exceptionnels, note Gauthier, qui ont fait en sorte que l'art ne soit plus une option pour moi, mais un état à atteindre.»

Sa rencontre avec le théâtre se fait un peu par hasard. Voulant rendre service à une amie, il s'improvise responsable des accessoires et découvre l'univers de la scène

avec fascination. C'est ainsi qu'il devient accessoiriste au Théâtre du Trident: «Dès le début, j'ai eu à travailler avec plusieurs scénographes et des metteur-es en scène de renom. Le Trident avait un volet jeunesse à l'époque et, parallèlement à mon travail d'accessoiriste, j'ai commencé à concevoir des environnements scénographiques pour le Théâtre du Vieux-Québec, le Grand Théâtre et l'Implanthéâtre, pour ne nommer que ceux-là. Ce fut mon école de théâtre.»

En 1989, l'acteur, auteur et scénariste Roland Lepage, alors directeur artistique du Trident, offre à Michel Gauthier de concevoir la scénographie de *L'Avare* de Molière, mis en



La cassette d'Harpagon, créée par Michel Gauthier pour la mise en scène de Jean-Pierre Ronfard de *L'Avare* de Molière (Théâtre du Trident, 1989). © Musée de la civilisation

scène par Jean-Pierre Ronfard. Gauthier crée une structure mobile évoluant au rythme des rêves du personnage d'Harpagon. Son travail est sélectionné par la Quadriennale de Prague en 1991. De plus, la cassette qu'il réalise pour que le pingre cache ses écus est intégrée à la collection permanente Mémoires du Musée de la civilisation de Québec.

LA CURIOSITÉ COMME GUIDE

L'architecture passionne Michel Gauthier. Il admire les villas-temples et les constructions symétriques de l'Italien Andrea Palladio, tout comme l'audace, la chaleur et la luminosité des projets réalisés par l'Américain Frank Lloyd Wright. Pour lui, la scénographie est une branche de l'architecture, d'où il puise souvent l'idée maîtresse de ses conceptions scéniques. Mais sa principale source d'inspiration demeure la vision des metteur-es en scène avec qui il collabore : « Le contact avec d'autres créatrices et créateurs

est essentiel. C'est pourquoi le théâtre m'a tant nourri. Je n'ai pas de démarche pointue, je suis ouvert à tout et j'aime explorer. »

La metteuse en scène Marie Gignac se souvient des longues séances de remue-méninges, dans l'atelier de Michel Gauthier, à chercher la meilleure façon d'organiser l'espace de jeu : « On travaillait à partir de ses magnifiques maquettes, qu'il confectionnait avec tellement de soin et de précision. On les manipulait et les transformait au fil de nos recherches. Il embarquait dans chacune des propositions mises de l'avant, même les plus folles. » Plateaux tournants, parquets surélevés donnant une impression de flottement, modules amovibles, voitures défilant sur scène : Marie Gignac garde cette impression qu'elle pouvait imaginer n'importe quoi avec ce scénographe, qui saurait matérialiser le tout sur les planches : « Michel trouve toujours des solutions, c'est simple, c'est beau et ça fonctionne. »

Il n'est pas rare de le croiser dans les ateliers de confection, où il ne se contente pas de suivre l'évolution du chantier, mais s'implique et aide à la fabrication de certains éléments. Très respectueux du rôle des différents artistes, il préfère toujours la suggestion à l'imposition. « Pendant qu'on travaillait sur la pièce *Les Mains sales* de Jean-Paul Sartre, raconte Marie Gignac, on peinait à créer un environnement plus actuel pour les personnages. Soudain, j'entends Michel murmurer : ils vivent peut-être dans un squat... On venait enfin de trouver ce qu'on cherchait ! C'était fabuleux, mais jamais il ne dira que c'est grâce à lui ! » Le concept qu'il crée par la suite offre le visuel d'un campement, logé à l'intérieur de deux conteneurs superposés, respectant ainsi la construction de l'œuvre, dont l'histoire se déroule à deux endroits différents et à deux époques distinctes. La scénographie est louangée par le public autant que par la critique, et Michel Gauthier reçoit le Masque de la conception des décors en 2007.



Maquette conçue par Michel Gauthier pour le décor de *Marie de l'Incarnation, ou la Dérailson d'amour* de Jean-Daniel Lafond, mise en scène par Lorraine Pintal (TNM/Trident, 2009).
© Musée de la civilisation

Au fil des ans, le nom de Michel Gauthier est associé à plusieurs productions marquantes du théâtre québécois contemporain, autant à Québec, à Montréal et à Ottawa qu'en région. Il multiplie les partenariats avec nombre de compagnies parmi les plus prolifiques. De cette feuille de route garnie, on retient des réalisations telles que *Le Dragon bleu* de Marie Michaud et Robert Lepage, mis en scène par ce dernier, et *Marie de l'Incarnation, ou la Dérailson d'amour* de Jean-Daniel Lafond, mise en scène par Lorraine Pintal; des productions d'œuvres plus classiques comme *Un simple soldat* de Marcel Dubé, monté par Jacques Rossi, ou *Les Fourberies de Scapin* de Molière, sous la direction de Serge Denoncourt. La signature du scénographe ne se qualifie pas par un style précis ou par des éléments emblématiques; son empreinte est davantage humaine et se distingue par ses qualités relationnelles et sa capacité d'écoute. Ses créations se font évocatrices, en retenue et en subtilité.

LA MARQUE D'UN ARTISTE

En 2011, il obtient une résidence au Studio du Québec à Paris. Cette reconnaissance du Conseil des arts et des lettres du Québec prend la forme d'un ressourcement pour l'artiste, ce qui lui donne l'occasion d'entrer en contact avec divers créateurs et créatrices, d'assister à différents festivals européens et de vivre la saison théâtrale et les événements artistiques parisiens. N'oubliant pas que les arts visuels l'ont fait naître, il en profite pour fréquenter musées et galeries, et revient rassasié d'images, d'idées et de projets qu'il mettra à profit par la suite.

Michel Gauthier enseigne et accompagne des étudiant-es dans des projets de théâtre, à l'Université du Québec à Chicoutimi, entre autres. Ce volet, bien que mineur dans son aventure, lui donne la chance de partager ses connaissances, de côtoyer des jeunes et de les soutenir dans leurs parcours, comme lui-même a été encouragé dans le passé.

L'ensemble de son travail est d'importance et, pour en garder la trace, le Musée de la civilisation lui ouvre ses collections d'archives au printemps 2019. Afin d'illustrer la pratique du théâtre et les tendances d'une époque, les conservateurs du musée ont acquis 20 de ses maquettes et plusieurs documents complémentaires (notes, croquis, etc.), tous réalisés entre 1989 et 2018.

Au cours de sa carrière, Michel Gauthier a participé à plus de 200 spectacles de théâtre, d'opéra et de cirque à titre d'accessoiriste, de scénographe, de décorateur et de costumier. Parallèlement, cet explorateur curieux et passionné a conçu une quinzaine d'expositions pour divers musées. Après plus de 45 ans de parcours professionnel, sa contribution au domaine des arts vivants du Québec est éminente, et il y a fort à parier que le chemin qu'il a tracé continuera d'en inspirer plusieurs. •